



50 ANS DE
COOPÉRATION

De près, on va plus loin!





DE PRÈS, ON VA PLUS LOIN !

SUCO a cinquante ans cette année !

Au cours des cinquante dernières années, les mutations sociales, politiques et économiques ont tissé le quotidien de notre organisation autant au Québec que dans les pays où nous travaillons. Tant de choses ont changé depuis nos débuts, pourtant un fil nous relie à notre passé : la proximité avec les gens. Nos volontaires travaillent de près avec les populations et les partenaires locaux pour comprendre plus rapidement, pour réagir et interagir avec plus de justesse et pour établir la confiance mutuelle essentielle aux changements profonds et durables.

Loin d'envisager sa retraite, SUCO se lance dans un autre demi-siècle de travail de près... pour aller plus loin.

Solidairement,

Jocelyne Lacasse, présidente du conseil d'administration

Richard Veenstra, directeur général de SUCO

LA NAISSANCE DE SUCO/CUSO

Le 6 juin 1961, à l'instigation des universités canadiennes, SUCO, à l'époque Service universitaire canadien outre-mer, voyait le jour. SUCO et son pendant anglophone CUSO compte parmi les premières organisations non-gouvernementales (ONG) canadiennes laïques en coopération internationale.

SUCO/CUSO formait alors une corporation pancanadienne, dont le siège social se situait à Ottawa, et qui comptait sept régions administratives. SUCO couvrait deux d'entre elles, soit le Québec et l'Acadie.

À l'époque de la création de SUCO, plusieurs pays dits « sous-développés » venaient ou allaient acquérir leur indépendance. Afin de combler l'écart économique et social entre ces pays et les pays dits « développés », on visait le passage d'une économie traditionnelle de subsistance à une économie « moderne » de type capitaliste. On parlait alors d'aide aux pays pauvres. De jeunes professionnels volontaires (médecins, professeurs, techniciens agricoles, etc.) étaient donc envoyés à des fins de suppléance et d'assistance technique.



LA DÉCENNIE 1960 EN DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL AU CANADA

Les années 1960 correspondent à la première décennie de développement international au Canada. Auparavant, le Canada participait à divers programmes de développement, par l'intermédiaire du Commonwealth, l'Alliance pour le progrès ou le plan Colombo. La création de SUCO/CUSO coïncide donc avec les premières initiatives canadiennes en coopération internationale. L'Agence canadienne de développement international (ACDI) est d'ailleurs créée en 1968 afin d'administrer l'aide public au développement.



LES ANNÉES 1970 – APPUI AUX COMMUNAUTÉS

Grâce à un fonds de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) octroyé à partir de 1972, l'appui de SUCO passe des écoles, hôpitaux et services techniques gouvernementaux (coopération de type institutionnelle) à des partenaires locaux : associations et regroupements de paysans, de femmes, d'artisans, de jeunes, tout en maintenant des relations avec les différents États.

SUCO se rapproche des populations et appuie des initiatives locales d'autodéveloppement qui visent une autosuffisance, et ce, particulièrement auprès des populations des milieux ruraux et urbains défavorisés. Les partenaires locaux des pays dans lesquels intervient SUCO insistent sur le fait que la notion de développement devrait signifier un progrès social, culturel et politique. Ils demandent l'appui de SUCO dans leurs revendications : réforme agraire, respect des droits humains, justice, paix, égalité entre les femmes et les hommes, démocratie, participation, intégrité culturelle, droit à la santé et à l'éducation, etc.

SUCO s'engage également dans une réflexion sur les causes profondes du sous-développement. Alors que de nombreuses voix s'élèvent contre l'impérialisme de tous genres, les liens de solidarité économiques, politiques et culturels entre les pays en développement et les pays industrialisés sont renforcés. Les coopérants et coopérantes ne se contentent plus « d'aider ». On parle alors de coopération et solidarité internationales, c'est-à-dire d'un échange où chaque personne apprend au contact de l'autre. Un lien se tisse entre les populations du Nord et celles du Sud, et mène à la réévaluation des pratiques de coopération.

Le contexte politique mondial (guerre du Vietnam, révolution culturelle en Chine, prise du pouvoir d'Allende au Chili, mouvements de libération en Afrique australe, etc.) mène l'organisme à radicaliser son analyse de la situation des pays du Sud. Des universitaires, SUCO passe à l'envoi de personnes ayant développé une pratique de solidarité, liée au mouvement populaire québécois, notamment les syndicats et les groupes communautaires. Peu encline à encourager des mouvements jugés trop militants, l'ACDI cesse progressivement de soutenir financièrement les bureaux régionaux de SUCO au Québec et en Acadie, qui passent de dix à deux.

POLITISATION DES ACTIONS

Outre l'appui aux populations palestiniennes, SUCO collabore avec d'autres organismes pour demander la fin de l'apartheid en Afrique du Sud.



DE 1961 À 1978

Entre 1961 et 1978, plus de 2 200 personnes, majoritairement des Québécois et des Acadiens, ont travaillé dans les pays du tiers-monde avec SUCO. En 1978, l'organisme soutient quelque 130 projets dans plus de 25 pays. Déjà à l'époque, 50% des projets sont réalisés dans le domaine de l'agriculture.

LA SENSIBILISATION DU PUBLIC À LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Sur le terrain, les volontaires voient les limites de leurs actions s'ils et elles n'ont pas d'appuis des populations des pays dits développés. La sensibilisation et de l'éducation du public canadien face aux réalités de la coopération internationale s'imposent et deviennent une priorité des dix bureaux régionaux de SUCO Québec/Acadie. Dans cette optique, SUCO participe activement à la création de l'Association québécoise des organismes en coopération internationale (AQOCI) en 1976. Les campagnes de sensibilisation du public se portent alors sur le respect de la souveraineté nationale, sur les impacts qu'ont les entreprises transnationales et sur l'exploitation des ressources naturelles dans les pays dits du « tiers monde ».

LES ANNÉES 1980 – RENFORCEMENT DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

En 1981, SUCO et CUSO se séparent suite à de nombreuses tensions qui existent depuis plusieurs années. Dans ce cadre, l'organisation redéfinit ses orientations. D'organisme d'aide dans les années 1960, SUCO se donne comme mission l'accompagnement de ses partenaires en leur offrant un appui politique, technique et social. L'organisation vise ainsi le renforcement de la société civile.

En 1983, l'ACDI ne renouvelle pas ses liens contractuels avec SUCO. Du jour au lendemain, le nombre de pays où SUCO intervient passe de 22 à 5 et le personnel diminue de 45 à 4 personnes. L'équipe en place tente tant bien que mal de maintenir le cap. Entre 1983 et 1988, grâce au soutien de ses partenaires au Québec et à l'étranger, SUCO parvient à traverser cette crise financière. De cette période difficile, naît, entre autres, une banque de 12 000 personnes qui appuient financièrement les activités de SUCO.

Cette crise amène SUCO à remettre en question son approche de la coopération internationale. Dans ce contexte, Marie-Claude Nadeau et Joseph Giguère, coopérants à cette époque au Pérou, initie la solidarité directe. Son but ? Diminuer le nombre d'intermédiaires entre les intervenants d'ici et d'ailleurs et mettre en relation directe les partenaires « de base » du Québec et de l'étranger. La solidarité directe se veut « un pont entre la réalité d'ici et d'ailleurs ».

FIN DE LA CRISE

En 1988, l'ACDI recommence à contribuer au budget de SUCO.

LES ANNÉES 1990 – LA MONDIALISATION

La récession mondiale de 1992-1993 entraîne la diminution des échanges commerciaux internationaux et l'augmentation de l'endettement des gouvernements, ce qui accroît les difficultés des populations d'Amérique latine et d'Afrique. La Banque mondiale et le Fonds monétaire international exigent à plusieurs pays en défaut de paiement de leur dette la réduction des appareils d'État, des coupures dans les programmes sociaux et la libéralisation des marchés. Ces mesures appauvrissent les populations et accentuent les inégalités au Sud comme au Nord. Les ajustements structurels ont des impacts aussi au Canada : le gouvernement coupe de 10% ses budgets d'aide publique au développement.

LES ANNÉES 1990 – DE NOUVEAUX OUTILS D'INTERVENTION

De 1961 à 1990, SUCO acquiert plusieurs méthodes d'intervention qui se concrétisent en améliorations réelles pour les communautés où l'organisation intervient. L'équipe de volontaires s'intéresse à la culture populaire de chacun des pays d'intervention et privilégie ainsi des projets en lien avec les préoccupations de chaque communauté. Ceci se reflète dans l'initiative de création de la démarche de formation agricole au Nicaragua El Machete Verde ainsi que le développement d'une approche particulière de développement local au Mali.

En Amérique centrale, les paysans et paysannes luttent pour le droit à la terre et subissent les conséquences de graves inondations. Avec la montée du concept de développement durable, SUCO s'implique donc dans la gestion responsable et durable des ressources agroalimentaires.

Malgré la guerre civile au Nicaragua, SUCO travaille avec des coopératives agricoles, notamment de femmes productrices. Durable au sens économique, environnemental et social, adapté au milieu local, l'organisme met sur pied, à partir de 1994, la démarche El Machete Verde, vaste programme de formation en agroenvironnement accompagné d'un manuel du même nom.

Au Mali, un mouvement social naît, même si l'économie précaire du pays constitue une entrave à ce nouveau mouvement. Le pays se classe comme un des pays les plus pauvres au niveau mondial. SUCO choisit alors d'appuyer cette initiative du peuple malien visant la démocratisation de ses institutions. Les partenaires et les volontaires de SUCO travaillent avec les associations villageoises, en obtenant le consentement des autorités traditionnelles, afin de former les gens dans les villages aux principes de la démocratie. L'organisation rédige d'ailleurs un livre, *Sur les petites routes de la démocratie*, qui relate l'expérience d'un village malien dans l'apprentissage de la démocratie et de la responsabilité individuelle et collective.

PAYS D'INTERVENTION DE SUCO DANS LES ANNÉES 1990

Dans les années 1990, SUCO appuie aussi des groupes à Cuba, au Guatemala et au Pérou.

LES ANNÉES 2000 – DÉVELOPPEMENT LOCAL ET AGROENVIRONNEMENT

Au début des années 2000, SUCO définit deux nouvelles approches, soit l'approche de développement local et l'approche agroenvironnementale. Celles-ci visent avant tout le renforcement des capacités d'agir des populations afin qu'elles puissent prendre en main et participer activement à leur développement.

Les activités de SUCO se diversifient. En plus d'envoyer à l'étranger des volontaires, SUCO participe au financement de projets de partenaires locaux. L'organisation décide aussi d'offrir plus de programmes de stages en coopération internationale.

En 2001, SUCO se rend en Haïti. L'organisation constate que son expertise en agriculture peut y être très pertinente. La démarche de formation El Machete Verde est adaptée à l'environnement haïtien. Le manuel est traduit en créole et son nom devient Djakout Peyizan. La démarche d'accompagnement des collectivités mise de l'avant par SUCO et ses interventions sur le plan d'une agriculture respectueuse de l'environnement sont d'autant plus pertinentes suite au séisme de janvier 2010, puisqu'elles permettent de mobiliser les paysans et paysannes autour d'activités qui visent une aide immédiate aux sinistrés en période d'urgence et une amélioration durable des conditions de vie à plus long terme.

Ces deux outils servent à la mise sur pied d'un vaste programme de formation en agroenvironnement dans les pays où SUCO intervient. SUCO vise ainsi la souveraineté alimentaire des communautés en situation d'insécurité alimentaire et qui sont particulièrement vulnérables aux changements climatiques.

En lien direct avec le travail réalisé au Nicaragua depuis une dizaine d'années, SUCO décide, en 2004, de s'installer dans le pays voisin, soit au Honduras. Puisque ce pays vit des problématiques similaires à celles vécues au Nicaragua, SUCO intervient au Honduras en milieu rural. SUCO appuie des organisations honduriennes qui accompagnent les familles paysannes dans leurs efforts d'amélioration de leur production agricole et de protection de leur environnement.

PAYS OÙ SUCO INTERVIENT PRÉSENTEMENT

SUCO travaille aujourd'hui en Haïti, au Honduras, au Nicaragua, au Mali et au Pérou.



REMERCIEMENTS

Ce document est publié par **SUCO – Solidarité Union Coopération**,
organisme à but non lucratif de coopération internationale

No d'entreprise : 13065 0575 RR0001

Conception et rédaction : Joëlle Midy et Vanessa Huppé-Hart

Conception graphique : Jacques Laberge

Photographies : archives SUCO



Agence canadienne
de développement
international

*Relations
internationales*

Québec

Suivez SUCO sur son site Internet: www.suco.org

Sur Facebook

Sur Twitter



Solidarité Union Coopération

1453, rue Beaubien Est, Montréal, Qc , H2G 3C6 / Tél.: (514) 272-3019 -
Télééc.: (514) 272-3097 / montreal@suco.org - www.suco.org

